

Lundi c'est tout réfléchi

20^e rencontre :

lundi 18 Février 2008
de 17h à 19h

« Spectacle tout public à partir de... »

Comment les artistes appréhendent la question
de l'âge du public auquel ils s'adressent ?

En collaboration avec Cécile Fraysse (cie AMK)

COMPTE-RENDU

Un lundi sec et froid pour un nouveau débat. Une vingtaine de personnes ont répondu présentes au rendez-vous fixé par Nelly Le Grévellec, directrice du théâtre Dunois, et Cécile Fraysse, fondatrice de la compagnie AMK et metteur en scène de *Mangerie(s)*. Dans le cadre de l'accueil de ce triptyque pour les enfants de deux ans et plus suivant les parties présentées, cette rencontre porta sur les problématiques qu'entraînent l'appellation « spectacle à partir de... ». Tant d'un point de vue d'artistes, de programmeurs, de spectateurs, de parents que de professionnels liés à l'enfance, durant deux belles heures, un débat sur l'émission et la réception de ces spectacles dits « Jeune Public » fut le terreau de cette réflexion ici synthétisée.

« Cette chose bizarre qu'est le théâtre jeune public »
Nelly Le Grévellec

Forte de l'expérience de la création de *Mangerie(s)*, Cécile Fraysse explique comment elle a travaillé sur cette idée que défend Georges Ribemont-Dessaignes, in « Dada », qu'il est « avéré que le plus pur moyen de témoigner de l'amour à son prochain est bien de le manger ». La divagation poétique qui en est tirée utilise ce thème récurrent dans la construction de chaque individu.

La notion de cœur, de mangerie « affective », d'amour relie *Lait*, *Etoiles et Parade*, trois parties très différentes au premier abord. Conçu tel un projet d'installations plastiques théâtralisées, le travail de Cécile Fraysse laisse libre court à l'imaginaire de chacun pour interpréter cette proposition à des degrés de compréhension différents.

C'est armé d'un dossier pédagogique conséquent et de rencontres avec les publics que tout le travail de médiation s'effectue par les artistes et le Théâtre Dunois auprès des enfants comme des adultes.

Les interprétations personnelles n'étant pas identiques, il est ici question d'adresse à un public composé d'individus ayant donc des personnalités et connaissances différentes et non pas à une masse uniformisée ou un packaging d'enfants âgés de 3, 5, 9 ou 12 ans. Le challenge est

donc de fait de ne pas faire un spectacle pour un âge et de faire accepter aux accompagnateurs que la réception touchera l'intime de chacun.

Il est bien évident que ces considérations sont le cheval de bataille aujourd'hui de bon nombre d'artistes du théâtre et du jeune public.

Jouant avec les codes, l'artiste s'autorise à créer à partir de ce dont il a envie de parler, d'explorer. La notion d'âge n'apparaît pas souvent tout de suite dans le processus de création. On assiste alors à des spectacles hors des normes que les professionnels de l'enfance considèrent comme non adaptés au jeune public. Les artistes y abolissent ou renient la durée, le lieu, la thématique ou la forme dite adaptée. Les repères sont alors donnés par ce qui se passe dans l'espace théâtral et non sur des préjugés.

Préparé, initié et accompagné à cela, l'enfant devient alors prêt à recevoir ce que la scène va lui présenter. Philippe Aumont, auteur et collaborateur artistique de Cécile Fraysse, considère alors que *Mangerie(s)* peut être choquable mais qu'il n'est en aucun cas choquant. Car les représentations adultes varient incroyablement des projections que font les enfants sur le texte, le décor, les matières, les lumières, les personnages...

Cependant, comme le souligne Nelly Le Grévellec, l'enfant ne prend que ce qu'on lui donne, il ne choisit que très peu de chose, subit tout ce qui le concerne. Le travail artistique peut ainsi s'avérer traumatisant si rien n'est donné en réponse aux nombreuses questions posées par le spectacle souvent source d'angoisses. La catégorisation des spectacles par tranches d'âge permet ainsi d'orienter l'adulte qui vient avec eux.

A cette notion d'orientation vient s'ajouter la polémique autour de « L'Enfant-cible » et donc de marché. Il en découle alors l'idée de conformisation de la culture autour des codes à respecter dans le but de regrouper « les parts de marché ».

A la question de l'âge, le format tente de répondre par une règle quasi universelle, un spectacle pour le très jeune public ne pourrait pas dépasser trente minutes ou pour les plus grands une heure et demi.

Dans le langage courant, dire qu'un spectacle peut se voir en famille, qu'il est tout public, tend de plus en plus à réduire la marge de manœuvre pour faire venir les adultes. La notion de « famille » est de plus en plus dépréciée car réductrice et floue aux vues de la population globale.

Le travail du programmateur étant de fédérer ses publics par un ensemble de projets proposés cohérents, il se doit aussi de laisser place à la surprise. La difficulté se trouve dans le refus de se confronter à certains thèmes, tabous ou préjugés idéologiques. Leïla Cukierman, directrice et programmatrice du Théâtre Antoine Vitez d'Ivry sur Seine relate à ce sujet qu'en accueillant *LOL* du chorégraphe Bintou Dembélé, spectacle de danse Hip-hop, elle explique la difficulté à mobiliser son public par un rejet de cette création dite selon lui connotée aux émeutes de banlieue, et cela malgré une évolution des mentalités concernant la considération de cette culture comme une discipline artistique à part entière.

Partant du principe que l'on apprend à être spectateur et que considérer un individu qui se renseigne, réserve, se déplace, assiste puis repart comme un être passif est un contresens intolérable, il est judicieux de se demander si une création artistique pour les enfants se doit d'être pédagogique ; l'adjectif n'étant pas un gros mot mais un élément moteur pour une sortie au même titre que la distraction, qui le rappelle Cécile Fraysse en citant Brecht, est un moyen pour l'artiste de faire revenir le public à une réflexion à l'inverse du divertissement qui n'a pas cette finalité.

La notion de l'âge du public doit ainsi être pensée en terme d'information et non comme une cible. Elle aide à guider un public qui par là même se sent touché. L'artiste comme le programmateur et les professionnels du spectacle orientent le regard sensibilisé. La réception qui en sera faite ne peut être entièrement anticipée, la notion de Catharsis rappelle ici que le spectateur ou groupe de spectateur est unique et que l'adresse collective touche malgré tout sa singularité.

Le premier week-end passé et par là même le triptyque enfin joué dans son intégralité, a entraîné une remise en question par Cécile Fraysse et ses comédiennes de l'âge dit « minimum » des enfants convié à *Mangerie(s)*. Parade s'est avéré tout aussi parlant à des 9 ans qu'à des 6 ans. Le système de représentation mis en alerte par la proposition, varie mais n'en est pas moins pertinent. Une chose est certaine, c'est que petit ou grand, l'originalité du travail de Cécile Fraysse et de son équipe surprend chaque spectateur. Une rencontre-débat a lieu à l'issue de toutes les représentations. Elle met alors en exergue la pensée propre à chaque individu. Les adultes peuvent voir dans *Mangerie(s)* des connotations très sexuelles et violentes, découvrent par la parole des enfants que leur compréhension est intuitive et non guidée par des codes de représentations. Le sac en cuir noir qui symbolise le Loup dans cette réécriture du Petit Chaperon Rouge, n'a pour eux aucune connotation sado-masochiste !

Il en découle alors une sous estimation générale de la compréhension d'un enfant, révélant par là même un problème de société. Les volontés de contrôler, de tout comprendre, de fédérer sont relayées ici à cette citation de Roméo Castellucci, metteur en scène et cofondateur avec sa sœur de la compagnie la Societa Raffaello Sanzio "*Tout art doit être dérangeant.* » Etudiant le rapport entre fiction et théâtre en travaillant entre autre avec des enfants, ils ont mis ces derniers dans des expériences singulières fortes, jouant ainsi sur l'Actant présent en chacun d'eux.

Invités dans un monde étrange, ils montrent alors leur désir de sortir du conformisme que les adultes s'évertuent à leur imposer comme normes. Remis dans le contexte de l'accueil de la compagnie AMK au théâtre Dunois, les sensations dites fortes, toutes proportions gardées face à celles déclanchées par le duo italien, ressenties par les jeunes spectateurs poussent certains accompagnateurs à mettre en avant leur peur de les confronter au monde adulte.

Nombreux sont ceux qui en quittant la salle, se disent rassurés « Ils n'ont rien vu ! ». La responsabilité d'emmener un ou des enfants qui ne sont pas les siens, déclanche la peur de les confronter à l'Art. Le choc esthétique, idéologique, émotionnel relève ici de l'accident. La prise de risque est alors amplifiée quand la sensibilisation est nulle ou presque.

La problématique de l'éternelle question : « c'est à partir de quel âge ?! » reflète la contrainte de la hiérarchie scolaire soutenue par les parents. Le spectacle doit « servir » au programme, au professeur, au parent, à l'animateur, il doit se justifier par une place trouvée dans un contexte imposé. Cette considération met en exergue que l'école se place contre la culture considérée comme un divertissement brechtien. Ce ressenti peut s'expliquer par la dissociation des ministères de la Culture et de l'Education Nationale. Le droit à l'accès à la culture n'étant plus protégé par une mais deux institutions indépendantes. Il reste cependant de très nombreuses passerelles entre elles et de multiples actions menées communément.

De plus la notion de « morale » cache une hypocrisie et une volonté des adultes, des politiques et d'institutions à refuser de poser certaines questions. Ce lundi 18 février fut sujet à apporter de l'eau à notre moulin. Une polémique apparaissait tout juste à la suite de

l'annonce du Président Monsieur Nicolas Sarkozy selon laquelle la mémoire d'un enfant juif déporté et tué dans les camps nazis sera confiée pour chaque classe de CM2. L'émotionnel prendrait alors le pas sur le pédagogique et le rationnel. La nécessité d'une telle action montre que la volonté de contrôler ses peurs et celles des autres augmente et que les lectures du *Journal* d'Anne Franck puis de *Si c'était un Homme* de Primo Lévi ajouté au programme d'Histoire, ne suffirait plus à informer et sensibiliser la nouvelle génération. La notion de liberté d'expression est alors de plus en plus floue car le choix de ne pas aborder la Shoah de cette manière avec des enfants de neuf ans ne serait même plus laissé à ceux qui ont la charge d'instruire.

La peur des institutions à l'égard du théâtre s'apparente à cet exemple. Les adultes responsables d'enfants qui ne sont pas les leur, souffrant d'une perte de confiance dans la figure de l'instituteur par les parents, ne veulent plus se risquer à abolir les critères établis entre autre par les pédopsychiatres. Ces inquiétudes touchent de la même façon le milieu de l'édition et la musique jeunesse.

Pour conclure cette vingtième rencontre, l'indication « spectacle à partir de... » doit permettre de guider les parents et les professionnels. Agissant en consommateurs, les problématiques liées à la « marchandise intellectuelle pour enfants » poussent à des dérives. L'excès d'attentes reflète la peur croissante de l'inconnu et de l'insatisfaction. Par ailleurs, il n'est pas rare comme le souligne Leïla Cukierman, que des spectateurs demandent un demi tarif prétextant que le spectacle ne dure « que trente minutes ! ».

Rappelons que l'art n'est pas là pour faire des consensus et que de très nombreuses personnes tant parents que professionnels de l'enfance, en sont farouchement convaincus ! Leur nombre se doit d'augmenter car la volonté de réduire le théâtre jeune public à un divertissement s'accroît. L'éducation à l'art et l'éducation par l'art doivent rester étroitement liées. L'inscription aux programmes de la pratique et non pas seulement de l'étude des champs artistiques est et restera la meilleure façon de sensibiliser les enfants « à partir de... ».

Comme le dit Nelly Le Grévellec avec urgence : « *Nous reculons !* »

Rendez-vous lundi 18 mars 2008 pour un prochain volet des « Lundi, c'est tout réfléchi ! »

Compte-rendu réalisé par Marie Picgirard – Théâtre Dunois